

IL Y A CINQUANTE ANS

**Les tribulations d'une Promotion de Saint-Cyriens
en quête d'un "Nouveau Bahut"**

par Gérard PREAUD

ACTE I

Comment s'en débarrasser ?

LE CAMP DU RUCHARD

*Quand un troupeau de "bazzards" aussi lamentables qu'affolés croise
une meute d'Anciens aussi voraces que bahutés*

28 septembre 1945 : le J.O. publie les résultats du concours 45 de l'E.S.M. de Saint-Cyr : "sont déclarés définitivement admis..." suit une liste de 270 noms.

La France libérée s'attelle à la reconstruction. De Gaulle a "remis le train sur les rails" et s'apprête à se retirer. Maurice Thorez, déserteur d'octobre 1939, est ministre d'Etat depuis huit jours. La guerre a pris fin quinze jours plus tôt avec la capitulation du Japon. Mes amis s'étonnent, ou se moquent : "Quelle idée d'entrer dans l'armée maintenant ! L'armée, c'est fini. Il n'y aura plus jamais de guerre. Tu vas moisir toute ta vie dans une garnison de province..."

Pour le moment, l'armée bénéficie encore du prestige des combats de la Libération... ainsi que de la richesse de l'équipement américain : armement, véhicules, tenues, rien à voir avec la mobilisation de septembre 1939. D'ailleurs, on ne voit que des gens en uniforme dans les rues et dans les trains.

Mais les 270 nouveaux Saint-Cyriens embarrassent bien le Ministère et le Commandement : Qu'est-ce qu'on va en faire ? Où va-t-on les mettre ?

*

Les bâtiments de Saint-Cyr-l'Ecole – le « Vieux Bahut » – ont été rasés par l'aviation U.S. en juillet 44. L'E.M.I.A. créée à Cherchell en 1943 a déjà formé cinq promotions d'aspirants, mais s'apprête à déménager pour Coëtquidan qui n'est encore qu'un camp délabré où les Allemands gardaient des prisonniers russes. Quant à Aix-en-Provence où s'étaient repliés Saint-Cyr et Saint-Maixent de 41 à 42, c'est bien loin...

Finalement, après quelques jours au Centre d'Organisation de l'Infanterie n°104 à Angers pour y être incorporés, pesés, mesurés, habillés - pas en américain, hélas, et très sommairement : une tenue "45" en drap et deux chemises, en tout et pour tout, pour tout faire pendant trois mois... avec quand même, j'allais oublier, l'inévitable "capote", à la fois inélégante, encombrante et mal commode, mais accessoire indispensable des "tenues de campagne" - nous nous retrouvons au Camp du Ruchard, que nous partageons avec des P.G. allemands. On ne risque pas de nous confondre : rhabillés en tenues U.S., ils sont plus élégants que nous.

Nous y voisinons avec 38 Anciens, en majorité de la Promotion "Croix de Provence", qui n'ont pu rejoindre Cherchell à temps pour la 5^e série et attendent l'ouverture de la 6^e à Coëtquidan. Ils n'ont rien d'autre à faire que bahuter le lamentable troupeau de bazzards affolés installé à leur portée. A leur grand étonnement, nous subissons les traditionnelles brimades

avec une bonne volonté frisant l'enthousiasme... car elles constituent le seul aspect de notre vie quotidienne nous rappelant Saint-Cyr ! Mais aussi parce que ces Anciens, en moyenne de trois ans nos aînés, pour la plupart résistants ou déportés, ont pour nous le prestige du guerrier que nous aspirons à devenir. Parmi eux, deux personnalités marquantes, Durllet, leur « système » et Hélié Denoix de Saint-Marc, rescapé de Buchenwald.

*

Trois mois se passent ainsi. Le jour, à jouer au "petit chef d'infanterie", tantôt dans vingt centimètres de neige, tantôt dans trente centimètres de boue. La nuit à courir - en slip et en chantant, bien sûr - pris en sandwich entre les pots fumigènes, que les Anciens balancent dans nos chambrées pour nous faire gicler dehors plus vite, et les lances d'incendie qu'ils braquent sur toutes les issues... avant de terminer la nuit en essayant de récupérer une paire de chaussures à sa pointure parmi le tas monstrueux des 540 godillots de la promo, sadiquement mélangés par nos tortionnaires.

Mars 1946. Arborant un galon de sergent tout neuf, nous sommes éparpillés dans des unités d'infanterie pour y participer à l'instruction de la classe 46/A, comme chefs de groupe ou, souvent, comme sous-officiers adjoints : la grande vie !

*

* *

ACTE II

Comment les faire taire ?

ROUFFACH, Asile de cadres, Ecole de fous

*Quand une promotion d'élèves-officiers se fait exiler
pour avoir défilé au rythme d'un chant séditieux...
et s'exerce au maniement-d'armes-sans-armes
sous le regard narquois des pensionnaires d'un asile psychiatrique.*

Septembre 1946. Six mois sur le terrain nous ont donné de l'assurance. Regroupé à l'Ecole de Cadres à Rouffach, avec un court intermède peu encourageant à Strasbourg, le troupeau de bazards s'est mué en une promo cohérente avec laquelle il va falloir compter.

*

Une année s'est écoulée depuis les résultats du concours et nous ne sommes toujours pas fixés sur notre sort. De Gaulle est parti, Thorez est resté. Il est même Vice-président du Conseil.

Les hommes politiques favorables à la renaissance de Saint-Cyr - ils ne sont pas les plus nombreux - sont divisés sur la solution :

- Reconstruire Saint-Cyr l'Ecole ? Les terrains de manoeuvre sont insuffisants.
- Implanter l'Ecole dans un lieu proche de Paris, par exemple Fontainebleau, site historique où existent terrains et bâtiments militaires ? Coûteux et long.
- Moderniser Coëtquidan qui a déjà accueilli les 6° et 7° séries de l'E.M.I.A. ? Mais les landes bretonnes sont bien loin...

Leurs collègues communistes - un quart de l'Assemblée - sachant le milieu saint-cyrien imperméable à leur idéologie, voudraient bien enterrer cette "école de caste" fondamentalement réactionnaire.

Quelques autres, issus de la France Libre ou de la Résistance, gardent rancune à l'E.S.M. repliée à Aix d'avoir, en 41, baptisé une promotion "Maréchal Pétain".

*

Le Général de Lattre de Tassigny, inspecteur de l'Armée, n'a pas ces réticences, mais il ne tient pas les cordons de la bourse et, prudent, il attend le moment opportun pour dévoiler ses projets.

C'est la raison pour laquelle, au cours d'une brève visite à Strasbourg, il nous a fait savoir que nous ne sommes ici que stagiaires de l'Ecole de Cadres, mélangés à des E.O.R., et que toute référence à Saint-Cyr serait hors de saison.

Douche froide ! Dès le lendemain, cette directive est mise en application dans le style souple et tout en nuances du zélé Colonel Quinche, commandant l'Ecole :

- Interdit : les écussons bleu à grenade dorée.
- Interdit : les photos ou insignes montrant un "casoar", même dans les chambres.
- Interdit : les lettres avec adresses "E.O.A. Untel, Saint-Cyrien".
- Interdit : tout le répertoire des chants de la "Spéciale".

Pour faire bonne mesure, nos instructeurs issus de Saint-Cyr sont mutés ailleurs.

C'en est trop ! La révolte gronde.

Sous l'impulsion du Major, d'HULST, et du "Système", MOINET, une riposte appropriée s'ébauche. Comment manifester haut et fort notre mécontentement sans manquer à la discipline et au devoir de réserve ? Discrètement, chaque soir entre dîner et extinction des feux, la promo se réunit subrepticement dans les bosquets les plus reculés du Quartier Vauban... pour chanter.

Deux jours plus tard, l'occasion se présente. Comme tous les soirs la cérémonie des Couleurs vient de se dérouler. Les compagnies repartent au pas cadencé en chantant. MOINET a donné le ton pour la "Marche de la 2^oD.B.". En passant devant le Colonel Quinche, le refrain éclate :

"Division de fer, toujours en avant, les gars de Leclerc.."

Bouche bée, souffle coupé, tétanisé par l'indignation, le Colonel n'en croit pas ses oreilles... Oser faire ça au "Roi Jean"... devant Son féal serviteur, dans Son école, au coeur de Sa bonne ville de Strasbourg... c'est un crime de lèse-majesté !

Célébrer ainsi publiquement le nom du rival cordialement détesté dans la ville qui concrétise cette rivalité (Leclerc l'a libérée, de Lattre n'a fait "que" la défendre contre von Runsted), c'est une provocation délibérée !

C'en est une, en effet. Mais ce n'est pas un manquement au Règlement de Discipline Générale dans l'Armée... Rien ne peut nous être reproché.

*
* *

Nous avons été entendus. La décision qui sanctionne notre "manif", quelques jours plus tard, comble nos vœux :

Le 24 septembre, les 270 Elèves-Officiers "du concours 45" - et eux seuls - font mouvement sur l'asile psychiatrique de Rouffach dont une partie des installations est à la disposition de l'Ecole de Cadres. Aux ordres du Colonel Rouvillois.

Nous y sommes accueillis par le Colonel Lecocq dépêché tout exprès de Paris :

- "Votre histoire a fait du bruit en haut lieu !" (la plupart de nos lettres étant ouvertes par la censure, le Commandement n'ignore rien de notre état d'esprit peu conforme à ce qu'il devrait être) "Vous n'avez pas compris la situation : c'est pour des raisons politiques évidentes qu'il ne faut pas évoquer Saint-Cyr pour le moment... mais le général de Lattre ne vous oublie pas, faites lui confiance !"

Au passage, il lève tous les "interdits" décrétés par le Colonel Quinche : "Vous pouvez porter vos insignes et chanter tout ce que vous voulez."

Evidemment à Rouffach, seuls les fous peuvent nous entendre !

C'est gagné ! Nous voilà donc pour deux mois "en famille", dans un cadre enchanteur... en butte aux fréquentes visites du Général de Lattre qui, paradoxalement, nous porte désormais dans son coeur : Quoi que nous fassions, nous sommes les plus beaux, les plus forts, les meilleurs...

*

L'apothéose de cette période faste sera la soirée du 22 octobre au camp de Mutzig tout proche où nous prenons un premier contact avec nos bazards du concours 46 qui viennent d'être incorporés.

Un "camp léger" comme les aime de Lattre : perdu dans la nature, un site grandiose, plateau formant balcon surplombant la plaine d'Alsace, "haut lieu où souffle l'esprit" ... et le vent glacial de l'automne.

Le programme des inspections du Général est bien rôdé :

- Présentation des compagnies au travail : EPM, parcours du combattant, cross, maniement d'armes aux trois cadences... et même "sans armes" exercice de combat avec tirs réels.
- Défilé et Prise d'armes.
- Veillée récréative autour d'un feu de camp, émaillée de "pointes d'humour" aux moments opportuns et conclue par l'incontournable "pointe d'émotion".
- Salut aux Couleurs de nuit à la lueur des phares...

Tout s'est bien déroulé. Le Général est euphorique. Il nous adresse une longue allocution d'où il ressort qu'il espère convaincre le Ministre de rétablir Saint-Cyr à Coëtquidan dès qu'auront été réalisées les améliorations matérielles indispensables. Quelques secondes de silence suivent son laïus... MOINET les met à profit pour oser - non prévue par le protocole - une improvisation audacieuse inspirée du cérémonial des baptêmes des promotions à Saint-Cyr.

"A genoux les hommes !" lance-t-il d'une voix forte avant d'entonner, suivi par toute la promotion d'une seule voix :

"Noble Galette que ton Nom soit immortel dans notre Histoire..."

Dans le silence de la montagne, dans la nuit étoilée où le drapeau flottant en haut du mât, illuminé par les projecteurs, constitue la seule tache de lumière, le Général figé au garde-à-vous, comme tout l'état-major qui l'entoure, écoute sans broncher les trois couplets du chant saint-cyrien. Il n'est plus euphorique, il est aux anges !

C'est vrai qu'il nous "prend aux tripes" ce spectacle "son et lumière" sur ce contrefort des Vosges dominant Strasbourg, ce face à face entre la première promotion de saint-cyriens d'après guerre et le Général victorieux, sur ce coin de France annexé au Reich nazi pendant quatre ans et libéré aux prix du sacrifice de tant de ses soldats, nos anciens.

L'émotion l'étreint quand il s'avance pour serrer la main du Major et du Système, avec ce seul commentaire : "c'est bien !... Je reviendrai vous voir."

ACTE III

Comment les faire passer inaperçus ?

COËTQUIDAN

Quand 790 Elèves-Officiers, perdus au fin fond des landes bretonnes, kakis des pieds à la tête, loin des regards indiscrets du "pékin" moyen, voudraient bien montrer qu'ils sont saint-cyriens.

Juillet 1947. Neuf mois ont passé. La "8° série de l'Ecole Militaire Inter-Armes de Coëtquidan" va accoucher de la "Promotion Nouveau Bahut" de Saint-Cyr.

En février, nous avons rejoint le camp de Coëtquidan, aménagé en Ecole Militaire Inter-Armes presque accueillante grâce au labeur de nos anciens des 6° série – Promotion « Victoire » début 46 – et 7° série – Promotion « Indochine » fin 46 – (Ah ! ces mémorables « pointes d'effort » nocturnes, à la lueur des phares de GMC, quand pelles et pioches prenaient la relève des fusils 36 et FM pour transformer une lande broussailleuse en stade olympique...)

Sous le commandement du Général Molle, secondé par une remarquable équipe d'instructeurs menée par les Colonels Gèze, Dulac, Gandoët, du Chelas, nous allons y passer neuf mois. (Si peu de temps pour former une aussi brillante Promotion ! Faut-il y voir une prouesse de nos instructeurs ? ou une exceptionnelle « cuvée 47 » d'élèves-officiers ?... Les deux, mon Général).

Nous avons retrouvé à Coëtquidan 520 élèves-officiers venant des corps de troupe, avec lesquels nous formons douze compagnies homogènes sans distinction d'origine. Avec ces camarades un peu plus âgés, plus expérimentés, beaucoup ayant déjà combattu, l'entente sera vite parfaite. Bientôt nous ne saurons plus qui est "corps de troupe", qui est "concours direct".

Cet amalgame ne ralentira pas le rétablissement des traditions saint-cyriennes, poursuivi avec opiniâtreté par la promo. La question ne se pose même pas : nous suivons la même formation, dans la même école, nous sommes tous cyrards.

Le Commandement traîne un peu les pieds mais ne freine pas : d'accord pour les chants "tradis", d'accord pour rapatrier à Coët ce qui reste du Musée du Souvenir du "Vieux Bahut", d'accord pour nous laisser organiser un "Triomphe" et, à cette occasion, pour nous donner le privilège de faire plus ample connaissance avec nos bazards du concours 46 – future Promotion « Leclerc » – au cours d'une brève visite agrémentée d'un intensif bahutage.

Mais une certaine discrétion s'impose encore. Seuls les six élèves-officiers de la garde du Drapeau arborent la grande tenue : tunique noire, pantalon rouge, shako et casoar. Tenue kaki et képi bleu pour les autres. Nous trouvons quand même une solution pour ajouter une petite note "Saint-Cyr" à cette tenue austère : courant mai et juin, les tailleurs militaires, encore nombreux dans la région parisienne, fournissent sans demander d'explications les quelques 800 casoars commandés individuellement par les élèves-officiers de l'Ecole.

Le 29 juin 47, le premier "Triomphe de Saint-Cyr" depuis 1939 a eu lieu à Coëtquidan ! Le Commandement nous a laissé faire, pensant qu'avec l'éloignement de Paris et les difficultés de transport (en 1947 les voitures personnelles n'existent pas) ce serait une fête discrète, dans l'intimité...

C'était sans compter sans le dynamisme et le sens de l'organisation de MOINET et des responsables de la promo. Ils ont tout prévu, sans lésiner : trains spéciaux pour Guer au départ de Paris, navettes d'autocars entre Rennes et Coët, accueil et restauration pour quelques 5000 invités, reconstitution de la bataille d'Austerlitz, spectacles variés, sonos pour les nombreux

bals et, en fin d'après-midi, après l'inauguration du musée du Souvenir, sur la Place d'Armes - désormais le "Marchfeld" - le Baptême de la Promotion.

Piqués sur les képis, faute de shakos, les casoars flottent dans le vent...

- "A genoux les Hommes !"
- "Mon Général, quel nom donnerons-nous à cette Promotion ?"
- "La Promotion "NOUVEAU BAHUT"
- "Debout les Officiers".

*

14 juillet 47. La Promotion entière est venue à Paris pour participer au défilé.

La mise en place a eu lieu aux aurores, par métro spécial nous amenant de Courbevoie à l'Etoile. Peu de badauds à cette heure matinale pour nous voir passer, arborant sur notre képi le plumet rouge et blanc. Quand, à 10 heures, commence le défilé, l'effet de surprise est total : Les Coëtquidans ne passent pas inaperçus.

Sur l'avenue dont les trottoirs sont noirs de monde, l'enthousiasme se déchaîne : "Voilà Saint-Cyr, voilà les Saint-Cyriens !..." Il y a huit ans qu'on n'avait pas vu les casoars sur les Champs-Élysées !

Dans la tribune, le Président et ses ministres, étonnés, congratulent le Général de Lattre. Celui-ci a le sourire aux lèvres, impassible - il a lu Talleyrand : "puisque cet événement nous dépasse, feignons d'en être l'instigateur..." - accueille avec modestie leurs félicitations :

- "En effet, monsieur le Président, il était temps que la belle Ecole que nous avons créée à Coëtquidan reprenne les traditions de Saint-Cyr..."

Le Ministre des Forces Armées ne sait plus quelle tête faire : avoir l'air au courant ? ou manifester son dépit de n'avoir pas été consulté ?

Les ministres communistes, eux, auraient fait la tête... s'ils n'avaient été renvoyés dans leurs foyers (d'agitation bien sûr) par le Président du conseil quelques semaines plus tôt.

Et voilà ! Ce pourquoi nous luttons depuis deux ans, dans l'indifférence ou l'opposition déterminée des milieux politiques, est accompli sans possibilité de retour en arrière : les parisiens l'on vu de leurs yeux. Saint-Cyr revit !

Octobre 47 - Une nouvelle occasion de transmettre le flambeau des traditions nous est offerte avec un séjour de nos petits-bazards du concours 47 - future Promotion « Rhin et Danube » - sitôt leur incorporation. Ils sont accueillis par une gigantesque embuscade de leurs sept cents Grands Anciens, au cours de laquelle sera pris d'assaut leur train spécial, le fameux T.I.V., petit train du Far-West (breton) des « Transports d'Ille et Vilaine », à l'époque seul lien du camp avec le monde extérieur.

*
* * *

A C T E I V

Comment les promouvoir aux moindres frais ?

LE PEKIN DE BAHUT

*Quand 790 Saint-Cyriens, en attente d'une nomination d'aspirant,
se retrouvent sergents, avec solde de sergent-major,
et porteurs d'un galon de sous-lieutenant.*

- "Debout les Officiers !.."

C'est vite dit. C'est plus long à faire admettre par l'administration militaire et à faire paraître au J.O.

Quelques jours avant que nous ne quittions Coët, devenue "Ecole spéciales Militaire Inter-Armes de Saint-Cyr à Coëtquidan", le Ministre des Armées réunit l'ensemble de la Promotion dans le grand amphi. Il ressort de sa conférence :

- que nous sommes des petits gars épatants, la France a les yeux fixés sur nous...
- que la République n'a plus d'argent et le ministre plus de crédits budgétaires pour nommer 800 nouveaux officiers,
- que nous allons donc rester sous-officiers un an de plus.

L'orateur n'est pas applaudi. Il doit être tout étonné de ne pas être conspué. La sortie de l'amphi s'effectue dans un silence mi-accablé, mi-menaçant.

Les "petits cos" se concertent. Pas longtemps. L'accord est presque unanime : On sort aspirant ou sous-officier de l'ESMIA de St-Cyr-coëtquidan ? Toute la promotion démissionne. Les manifestations collectives étant interdites dans l'armée, ce n'est pas un texte signé de 790 noms, mais autant de lettres individuelles de démission (en fait il y en aura 700) qui sont remises le soir même par le Major et le Système au Commandant de l'Ecole. Le Général Molle file sur le champ à Paris.

La réaction ne se fait pas attendre. Deux jours plus tard, la Promotion est de nouveau réunie pour entendre le Général qui va calmer le jeu.

Il adopte le ton paternel qu'on prend pour gronder affectueusement le rejeton dissipé qui a compris de travers ce qu'on a voulu lui expliquer :

- "Voyons !... Il ne s'agit que de gros sous !... et vous, saint-cyriens qui avez un idéal élevé, vous êtes au-dessus de ça... Ce n'est que la solde qu'on ne peut pas vous accorder tout de suite, mais votre galon, vous allez l'avoir... enfin, presque : il sera "barré" car on va tous vous nommer aspirants immédiatement.."

Les autorités ont visé juste. C'est vrai, le "fric" ne nous intéresse pas. Et Aspirant, c'est à peu près assimilé à Sous-Lieutenant... Nous reprenons nos démissions et partons en vacances, rassérénés.

*

15 novembre 47. Le gala de sortie de la Promotion "Nouveau Bahut" a lieu au Palais de Chaillot. Robes longues, uniformes et tenues de soirée, spectacle de ballets, la soirée se déroule sous la présidence du Général de Lattre entouré de nombreuses personnalités civiles et militaires, françaises et étrangères. Les officiers de la promotion arborent sur leurs pattes d'épaule le galon tout neuf d'aspirant : galon de sous-lieutenant barré de deux brins de laine.

A l'entr'acte, le Général de Lattre, radieux - car le succès de cette soirée est aussi le sien - convie le Major de sortie, Jacques LAURENT, et le Système, toujours MOINET, à venir trinquer

avec lui. La coupe de champagne à la main, accompagné par plusieurs attachés militaires étrangers, il les accueille chaleureusement :

- "Alors, Moinet, vous êtes heureux ce soir..."
- "Oui, mon Général, mais pas totalement..."
- "Ah bon !... Mais qu'est-ce qui vous manque encore ?..."
- "Mon Général, les attachés militaires ici présents sont venus nous voir à Coëtquidan. Ils admirent, et pour certains, nous envient cette magnifique Ecole que vous avez su concevoir, imposer, réaliser... que peuvent-ils penser en constatant qu'elle ne sert à former que des aspirants ?..."
- "Ah ! je vois : c'est ce galon barré qui vous chagrine. Eh bien, faites-le sauter ! je ne veux plus le voir."

Joignant le geste à la parole, le Général arrache lui-même les brins de laine qui barrent les galons de MOINET et LAURENT.

Il faudra pas plus de cinq minutes pour que la décision du Général se répande comme une traînée de poudre dans les salons du Palais de Chaillot.

L'Armée française compte 790 sous-lieutenants de plus, qui n'en reviennent pas, et quittent Paris le lendemain pour une permission bien gagnée.

*

Pas pour longtemps. Des grèves insurrectionnelles ont éclaté en France. Pour montrer sa détermination de maintenir l'ordre, le gouvernement mobilise une classe de réservistes. Les officiers en permission sont rappelés pour les encadrer.

Alençon, 25 novembre 47. Je me présente au chef de bataillon commandant le 71^oB.I. auquel je suis affecté :

- "Sous-lieutenant P..." L'accueil est cordial :
- "Bonjour mon vieux, je suis bien content de vous voir arriver car je manque d'officiers..."

Une semaine s'est écoulée quand je suis convoqué par le Commandant.

Froid et sec :

- "Dites, P..., qu'est-ce que vous êtes au juste ?"
- "Aspirant, mon commandant, autorisé à porter le galon de sous-lieutenant..."
- "Faux ! Je viens de recevoir votre dossier : vous n'êtes que sergent bien que vous ayez droit à une solde de sergent-major ? Qu'est-ce que ce cirque ?"
- "En quittant l'ESMIA on nous a annoncé notre promotion au grade d'aspirant pour le 1^{er} octobre et le Général de Lattre nous a autorisés..."
- "Je ne comprends rien à vos histoires. Pour moi, c'est du port illégal de galons. J'interroge Paris..."

A la direction du Personnel de l'Armée de Terre les interrogations pleuvent de tous les coins de France et la réponse arrive très vite : "Promotion élèves-officiers ayant quitté Coëtquidan début de ce mois autorisée par décision verbale du Général Inspecteur à porter galon sous-lieutenant".

*

La décision "verbale" ne sera jamais écrite nulle part, et la nomination au grade d'aspirant ne viendra jamais... Aucune importance ! Ce P.d.B. agité n'empêchera pas nos carrières d'être aussi passionnantes que mouvementées, même si, pour beaucoup, elles seront interrompues prématurément.

Six ans après la sortie des Ecoles d'Application, la promotion "Nouveau Bahut" comptait 70 lieutenants morts pour la France en Indochine.

Encore huit ans et s'y ajoutaient 16 officiers morts pour la France en Algérie et Outre-mer, et 9 en service commandé.

Les douloureux événements de 1962 entraînent le départ, volontaire ou forcé, de quelques uns. Non sans que la Promotion, unanime dans sa solidarité, ne se retrouve au premier rang pour l'aide financière collectée par la Saint-Cyrienne en faveur des familles des officiers incarcérés. Ceux qui, avec Hélié Denoix de Saint-Marc, avaient la conviction que l'obéissance inconditionnelle était incompatible avec leur conception personnelle de l'Honneur.

Enfin, en 1987, quarante ans après le P.d.B., les premiers seront les derniers :

Les 94 Officiers Généraux de la Promo, en terminant par les douze "quatre étoiles" et les trois "cinq étoiles", furent les derniers à profiter de la retraite !

Aujourd'hui, un demi-siècle après, quelques 500 petits cos se souviennent :

- avec amusement de leurs années d'Ecole,
- avec nostalgie de leurs aventures dans les rizières et les djebels,
- avec émotion de leurs camarades tombés, au Champ d'Honneur.
- avec fierté de ce Nouveau Bahut qu'ils ont inauguré : les cinquante promotions d'officiers qui leur ont succédé ont montré que la formation reçue à Saint-Cyr-Coëtquidan sait concilier l'adaptation au monde moderne avec le maintien de l'idéal et des meilleures traditions de l'Ecole Spéciale Militaire.

-o-O-o-